

Le film des événements

Le coup d'état tenté par un groupe d'officiers de l'armée nationale dans la nuit du samedi à dimanche (8 juin), a plongé Nouakchott et tout le pays dans un climat de peur et de confusion. Pendant deux jours, la capitale a vécu sous les éclats et bruits assourdissants des obus. Après l'échec de ce coup, nous avons essayé de reconstituer le film de ces deux folles journées de combat... et d'incertitude.

Tout a commencé à partir du bataillon des blindés (B.B), situé à Arafat en face de la foire. Les auteurs du coup, dont plusieurs officiers de ce fameux B.B. avaient dîné samedi soir chez l'un de leurs amis qui habite à l'intérieur de la base. Ce n'était apparemment qu'une couverture pour la tenue de la dernière réunion de préparation de ce que personne ne pouvait soupçonner: le renversement du président Ould Taya.

L'heure du passage à l'acte semble avoir sonné. Vers minuit, le capitaine Ahmed Ould Moïleh qui détient les clefs du hangar qui abrite les blindés, est réveillé brutalement de son sommeil par un lieutenant (étranger à la base) accompagné de deux soldats. Avant même de lui adresser la parole, ils tirent à ses pieds, manière (militaire!) de lui faire comprendre leur détermination. "Si tu collabores, tu n'auras pas de problèmes... Nous cherchons les clefs du hangar", lui lance le lieutenant. Pris au dépourvu, le capitaine obtempère et leur ouvre la première porte. Sans attendre le reste, ses collègues l'enferment dans son bureau, sautent dans les chars et forcent le passage en enfonçant les portes. L'opération du coup d'état vient d'être lancée et le bruit des chenilles sur la chaussée réveille tous les habitants du quartier du Carrefour. Dix blindés font mouvement: deux sont postés à l'Etat-major de la gendarmerie, deux à l'Etat-major national, deux à la Radio et quatre à la présidence. Les blindés envoyés aux états majors et à la Radio ne tirent aucun coup de feu. Par contre, les quatre autres qui étaient orien-



Char abandonné par les putschistes devant l'école normale des instituteurs.

tés vers la présidence entrent directement en action et attaquent violemment leur



Salah Ould Hanenna, le chef des putschistes; en fuite.

cible. Au même moment, un avion décolle de la direction de l'Air (ancien Garim), autre base contrôlée par les insurgés, et se joint à eux. Les bombardements étaient si violents que tout Nouakchott s'est réveillé. Il était une heure du matin. Le pilonnage de la présidence continue jusqu'aux environs de 2h 30mn. Le bruit assourdissant des obus et des défenses anti-aériennes était entendu de tous les coins de la ville. Jusqu'ici, on ne savait pas encore de quoi il s'agissait. On voyait un avion qui essaie d'attaquer la présidence. Le bruit qu'il provoque, lui et la DCA qui cherche à l'abattre, créait la diversion et essayait de cacher les bombardements et le mouvement des blindés. Tout le monde s'est concentré sur le mouvement de cet avion qui faisait même croire à l'hypothèse d'une attaque étrangère. Cette première attaque de la présidence a été repoussée par le BASEP, le bataillon de la sécurité présidentielle, qui crut avoir à cet instant réussi à déjouer le coup. A ce moment, une source officielle citée par les médias étrangers lève l'équivoque: il s'agit d'un putsch qui a échoué. Une heure plus tard, les bombardements reprennent de nouveau. Toujours concentrés sur la présidence, cette fois, ils sont plus violents. Au petit matin, les mutins réussirent à occuper la présidence. Leur objectif premier était apparemment de neutraliser Ould Taya, croyant que cela était suffisant pour prendre le pouvoir. Ils ont misé sur cette hypothèse à tel point que lorsqu'ils ne l'avaient pas trouvé, leur

Le putsch manqué du 8 juin

Le film des événements

suite de une

plan a échoué. Mais cela ne les a pas dissuadés de poursuivre leur aventure. Désarmé et sans plus aucun plan, le chef des insurgés, l'ex capitaine de l'armée nationale Saleh Ould Hanenna, se rend à l'état-major de l'armée nationale, là où il avait déjà placé deux blindés. Il demande à tous les officiers présents de se rendre. Ces derniers informent leur chef, le colonel Mohamed Lemine Ould N'Deyane, qui refuse carrément d'obtempérer aux ordres d'un "hors la loi". Sans sommation, le chef des putschistes ordonne à ses hommes de bombarder son bureau. Ces derniers réajustent leur canon et envoient un obus qui traverse la fenêtre du bureau et tue Ould N'Deyane. Le groupe des officiers (plus d'une centaine) qui assistent impuissants à la mort de leur chef, se rend sans coup férir et est conduit au B.B. Les plus chanceux avaient été embarqués à bord d'un camion 1923, les autres conduits à pied par deux caporaux.

Après avoir contrôlé l'Etat-major, les insurgés s'attaquent de nouveau à la Radio qui leur a été reprise et qui a même émis pendant 45mn. Vers 12h, ils réussirent à la réoccuper de nouveau. A ce moment de la journée, ils contrôlaient presque tout mais ne savaient apparemment pas quoi en faire. Leur échec était déjà perceptible.

vue par l'occupation rapide des états-majors, l'attaque contre la présidence et, surtout, la mort du chef d'état-major, ce qui, naturellement, a eu des effets négatifs sur la coordination entre les différentes forces. Pendant toute la nuit du samedi et tout au long de la matinée du dimanche, le BASEP était la seule force qui organisait la défense sur le terrain. Son action s'est limitée essentiellement au harcèlement des insurgés jusqu'à l'arrivée des renforts de Rosso, Aleg, Atar et Bababé. Ces unités auraient été mobilisées soit par le chef

commandement du lieutenant colonel Moktar, directeur du centre d'instruction de l'armée. Les hommes de Moktar avaient des roquettes et d'autres armements anti-chars. Ils s'étaient positionnés dans le quartier de Bagdad et avaient commencé à détruire les blindés détenus par les insurgés, tout comme ils ont pu distribuer les roquettes aux autres unités. Ces contre-attaques ont ébranlé les putschistes et ont permis aux nombreux officiers faits prisonniers de se libérer après les bombardements intensifs du BB. Les com-



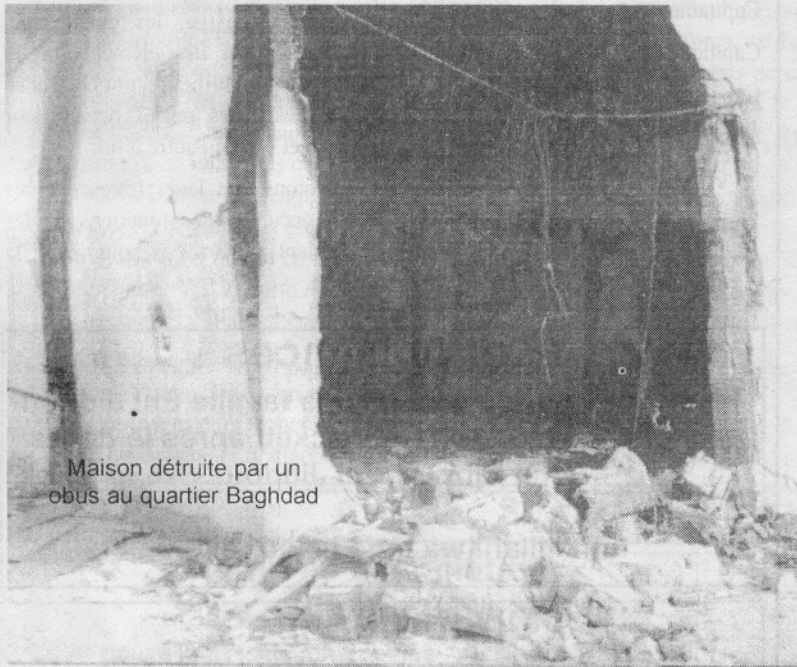
Une grue dégageant les chars abandonnés

La riposte

Le pouvoir n'a rien vu venir. Il a été pris complètement au dépourvu. Son principal problème était qu'on ne savait plus qui est loyaliste de qui ne l'est pas. On ne savait pas non plus qui était derrière le coup. En plus de tout cela, les

d'état major avant sa mort, soit par Ould Taya lui même. Avant leur arrivée, il a demandé au colonel Ely Ould Mohamed Fall d'assurer le commandement. Ce dernier, épaulé par le chef d'état major adjoint et le commandant de la 6ème région militaire, a pu

bats très violents de l'après-midi du dimanche se terminent par l'assaut final sur la base à l'aube, assaut auquel avaient participé les fusiliers marins et le bataillon d'Aleg. Parallèlement à cela, le BASEP et les commandos par libèrent la présidence et la radio. Le lendemain (lundi, 9 juin), on procède à l'assaut contre les états majors et le Garim. L'opération se termine aux environs de 11h.



Maison détruite par un obus au quartier Baghdad

principales unités (armée, gendarmerie, garde...) n'avaient pas les armes adéquates (les fameux RPJ) pour combattre les blindés. Le BASEP, qui détient ce type de roquettes, était handicapé par l'absence de l'élément qui avait le code secret pour l'accès aux munitions. Cette situation a été aggra-

regrouper les officiers et soldats "errants" pour organiser la contre-attaque. Ely décide d'attaquer les insurgés vers 18h à partir de la Kebba, voisine de la caserne des B.B. Avant l'entrée en action de la 6ème région, il y avait l'intervention salutaire dès 14h d'un renfort arrivé de Rosso sous le

Angoisse e

Dès les premières heures de l'après-midi, une grande angoisse se fait sentir. On ne sait pas si on va gagner ou si on va perdre. On a l'impression d'être dans une situation de guerre. On ne sait pas si on va gagner ou si on va perdre. On a l'impression d'être dans une situation de guerre. On ne sait pas si on va gagner ou si on va perdre. On a l'impression d'être dans une situation de guerre.

D'autres tentatives de négociation ont été faites, mais elles ont échoué. On ne sait pas si on va gagner ou si on va perdre. On a l'impression d'être dans une situation de guerre. On ne sait pas si on va gagner ou si on va perdre. On a l'impression d'être dans une situation de guerre.